

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....\$0.50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois.....\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois.....\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 18 juillet 1911

NOUVELLES DE ROME

On écrit de Rome en date du 20 juin dernier :

Le Souverain Pontife, dont la santé est excellente, profite des belles matinées pour faire une courte promenade dans les jardins du Vatican.

Rentré dans ses appartements dès huit heures, il travaille d'abord avec S. E. le cardinal secrétaire d'Etat.

Puis viennent les audiences multiples.

Certaines informations ont cherché à faire croire que le Saint-Siège allait accepter la loi de Séparation et recevoir le ministre plénipotentiaire accrédité par le nouveau gouvernement.

Il est superflu de démentir de telles nouvelles: l'Encyclique "Jamdudum" est aussi claire et formelle que possible. Et le Vatican n'a pas reconnu le nouveau gouvernement, et n'a reçu aucune notification de la nomination d'un nouveau représentant.

On peut s'attendre à voir paraître de temps en temps des informations de ce genre. Il n'y aura pas à leur prêter plus de crédit. Elles prouvent seulement le besoin que sent le nouveau gouvernement de leurrer l'opinion publique dans le Portugal même dont les masses restent plus attachées à la religion catholique que ne l'avait prévu les "Carbonari", les francs maçons révolutionnaires.

Dans toutes les basiliques et églises de Rome, la fête du "Corpus Domini" a été célébrée par des processions solennelles.

Dans plusieurs quartiers, notamment place du Peuple, au Castro Pretorio, etc., les processions se sont déroulées dans les rues sans incident. On se souvient que l'an dernier elles avaient donné lieu sur certains points à des bagarres. L'attitude des catholiques en a imposé aux anticléricaux; c'est à peine s'ils ont cherché cette année à jeter un peu de trouble dans le quartier de Saint-Laurent. Une vingtaine de "brunistes" ont insulté un groupe de jeunes filles qui faisaient partie de la procession. L'intervention de la police les a mis aussitôt à la raison.

A. Fabi, J. A. P. et à P.

doue, il y a eu des troubles beaucoup plus graves. Les anticléricaux sont parvenus jusqu'à l'évêque qui portait l'ostensoir et l'ou bousculé. Les députés Meda, Bonanni et Pecoraro ont déposé une interpellation pour demander au ministre de l'Intérieur raison du manque de prévoyance qui a rendu ces scènes possibles, et de l'impunité dont jouissent encore les perturbateurs des cérémonies religieuses.

Le mois de juin ramène l'anniversaire du martyre des chrétiens qui, à Rome, versèrent les premiers leurs sang pour la foi.

C'était durant la persécution de Néron. Les martyrs furent suppliciés dans les jardins de Néron qui s'élevaient sur les pentes du Vatican, le long de la voie Cornelia, sur la rive droite du Tibre, et dans le Cirque construit par l'empereur au milieu de ses jardins pour l'amusement du peuple romain.

C'était cet espace qui est occupé aujourd'hui par le quartier du Vatican et la basilique de Saint-Pierre.

Chaque année, le "Collegium Cultorum Martyrum" célèbre le grand anniversaire dans l'église de Sainte-Marie de la piété, par une procession dans le cimetière ou "Campo Santo" des Allemands, voisin du portique de Charlemagne et de la sacristie de Saint-Pierre.

La cérémonie a eu lieu dimanche dernier; M. le professeur Marucchi a rappelé dans une conférence les grands souvenirs de cette région; il a décrit le cirque et l'obélisque qui furent témoins du massacre de tant de chrétiens et de la glorieuse mort de Saint-Pierre.

La procession du Saint-Sacrement s'est ensuite déroulée dans les allées de cyprès du petit cimetière allemand dont la terre fut apportée de Terre Sainte par les croisés flamands de Beaudouin de Flandre. La cérémonie s'est clôturée par le chant du "Te Deum".

LES REMERCIEMENTS DE LA REINE MARIE

Mme. Rogers, épouse du Lieutenant Gouverneur de cette province, vient de recevoir la lettre suivante de l'épouse du Gouverneur Général du Canada:

Oitawa, 4 juillet, 1911.

Chère Mme Rogers;—Une lettre de la Reine Marie remerciant les Maries de l'Empire pour le beau cadeau qu'elles ont présenté à Sa Majesté, à l'occasion de son couronnement, a été envoyée à la presse anglaise.

J'inclus une copie de la lettre en vous suggérant que si cette lettre n'a pas été publiée dans les journaux de votre province, de bien vouloir leur demander de permettre la publication des gracieux remerciements de la Reine Marie aux Maries de l'Empire.

Croyez-moi, chère Mme. Rogers, Votre sincèrement

ALICE GREY

LA LETTRE DE LA REINE

Je remercie très chaleureusement toutes les Maries de l'Empire qui ont si généreusement contribué au cadeau qui m'a été présenté.

La pensée de l'affectueux motif qui l'a suggéré, je vous l'assure, m'a profondément touchée.

Le bel insigne de l'ordre de la Jarretière et les portraits du Roi et de mon fils, qui forment la partie personnelle du cadeau, seront conservés par moi pendant ma vie, et seront transmis comme un précieux héritage à ceux qui viendront après.

Je prévois une satisfaction spéciale, en dévouant le reste de ce noble cadeau à une fin charitable, qui m'intéresse beaucoup. Marie.

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

SUMMERSIDE, P. E. I.

Argent à prêter

NEIL MCQUARRIE

AUDIN E. ARSENAULT

SIR WILFRID A MONTREAL

ON LUI FAIT UNE RECEPTION ENTHOUSIASTE

Une splendide réception, surpassant en enthousiasme et beauté tout ce qui a été fait jusqu'aujourd'hui à un homme d'état a été fait jeudi soir à Sir Wilfrid Laurier, à son arrivée dans la métropole canadienne.

Les admirateurs de Laurier avaient noisé des vaisseaux, bateaux, yachts, etc., pour aller au devant de lui, et ce fut une flotte imposante qui se rendit au-devant du Druid à dix milles de distance de la ville. L'effet d'illumination de ces vaisseaux était splendide.

A l'arrivée du Druid à Montréal, les sirènes de tous les vaisseaux dans le port envoyèrent leur bienvenu simultanée.

Sur le quai Victoria un magnifique arc de triomphe, dessiné par des milliers d'ampoules électriques, avait été érigé, partout ce n'était que drapeau et ori flammes, et cris de joie.

Sur le quai Sir Wilfrid Laurier fut reçu par le Conseil de Ville et des milliers de citoyens. Une adresse de bienvenue fut lue par M. le maire Gauvin, à laquelle Sir Wilfrid répondit brièvement.

Il y eut ensuite l'une des plus belles processions aux flambeaux qui aient jamais été faites à Montréal.

On se rendit au Champ de Mars où M. Léon Garneau, au nom des Clubs libéraux, présente une magnifique adresse à Sir Wilfrid, l'assurant, lui et ses collègues de leur dévouement et de leur attachement.

L'adresse était un bref historique du travail du premier ministre à la conférence, et endossant sa ligne de conduite qui a su conserver au Canada sa parfaite autonomie.

On avait défendu les feux d'artifice, vu le danger de mettre le feu, mais à la fin la défense a été levée et un superbe déploiement de pièces pyrotechniques eut lieu dans les parcs et dans les alentours du Champ de Mars.

Lorsque Sir Wilfrid se leva pour remercier ses amis de leur chaude réception, on lui fit une ovation extraordinaire.

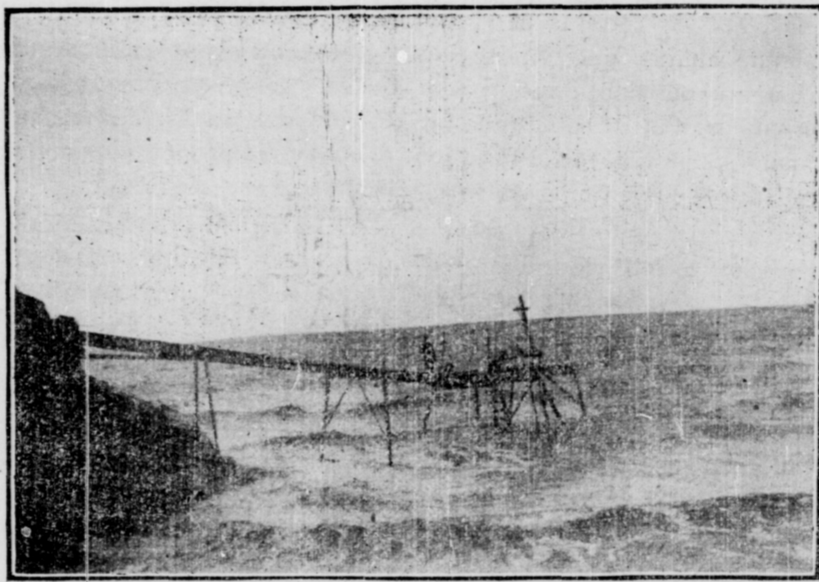
Il parla l'alliance hybride des conservateurs et des nationalités, et dit que malgré cette alliance fut dangereuse à combattre, qu'ils perdent ou qu'ils gagnent, il était certain qu'après la bataille ces politiques se tourneront contre eux pour s'entredéchirer. Il dit que leur seul but était de le voir tomber avec son gouvernement.

Puis Sir Wilfrid parla de la liberté commerciale obtenue par son gouvernement.

En terminant il dit qu'il ne pourra pas vivre assez longtemps pour voir le complément de son oeuvre, mais quand le moment sera venu pour lui, de dire adieu à la vie, ses collègues continueront son oeuvre. Et s'adresse aux jeunes du parti, pour leur dire de marcher sur les traces des vieux et suivre l'exemple qu'ils leur ont donné.

Sir Wilfrid fut acclamé avec enthousiasme, pendant plusieurs minutes.

Plusieurs autres discours furent aussi prononcés par les collègues de Sir Wilfrid, et la fête se termina au chant patriotique de "O Canada", chanté avec ensemble, et aux cris des vivats, poussés à l'adresse de Laurier.



Sorte de pont, construit en face de la homarderie de M. H. J. Larkin, Cap Nord, où les embarcations de pêche, délivrent le homard.

LA VOIX DU PAPE

Le rôle de la Presse Catholique

Le R. P. Zocchi, jésuite, rédacteur de la "Civiltà Cattolica", la grande revue romaine si dévouée au Saint-Siège, dont elle reflète toujours les idées, faisait récemment, dans la salle de la chancellerie romaine, une magnifique conférence sur la presse catholique et les divers courants qui la dirigent.

Après avoir tracé l'histoire du journalisme, le conférencier a démontré la nécessité pour les catholiques de faire du journal l'une de leurs premières préoccupations apostoliques. Malgré ses innévitables défauts, le journalisme est une nécessité et un devoir des temps présents. En l'envoyant diriger la "Difesa", de Venise, Léon XIII disait au Père Zocchi: "Aller et écrivez des articles qui arriveront où ne parviennent pas vos sermons."

Mais le journal ne doit pas sacrifier la formation de ses lecteurs. La presse catholique ne peut bor-

ner son idéal à ne pas parvenir, ni seulement à divertir. Elle a un rôle hautement éducatif à remplir. Et souvent, renoncer à la polémique, disait le révérend Père, c'est désarmer devant un ennemi plus acharné que jamais."

Une véritable ovation a couronné ce discours. Et lorsque l'orateur a rappelé, avec le nom du cardinal Trippetti, qui légua dans son testament des primes à la presse catholique, les noms de journalistes récemment disparus et tombés les armes à la main dans la lutte pour la bonne cause, les applaudissements ont redoublé.

"Salut, nobles âmes, s'écriait l'orateur en terminant, vous nous laissez l'exemple d'une vie consacrée à combattre, sans récompenses humaines, pour l'idéal sublime de la religion et de la patrie!"

Du "Croise".

LETTRE DU CONGRES DE MADRID

Madrid, 24 juin 1911.—De la frontière espagnole, station d'Irun, à la capitale, Madrid, il y a quinze heures de chemin de fer par le train de luxe le plus rapide, dix-huit heures par l'express régulier, et près de vingt-quatre heures par le train dit du courrier, qui arrête à toutes les gares.

Contrairement à ce que l'on dit généralement, les voitures, même de troisième, sont tout à fait confortables. Beaucoup de prêtres espagnols, curés de campagnes, professeurs de Séminaires, y voyagent avec le peuple et sont bien respectés par lui.

Un peintre originaire des États-Unis et protestant, avec qui je cause de ces curés nombreux, constate, un peu surpris, ce respect du peuple espagnol pour ses prêtres.

La campagne plutôt accidentée et même coupée de montagnes, généralement assez arides, que nous traversons paraît assez bien cultivée et productive. Le blé et les céréales en général y sont à bonne hauteur et tous en épis, verts encore.

Cet état avancé de la moisson n'empêche pas que l'on laboure encore pour d'autres cultures. Les charrues, traînées par deux boeufs ou même par deux vaches, sont d'aspect assez primitif.

Aucune clôture ne sépare les propriétés les unes des autres, ni les champs enssemencés de ceux où paissent les troupeaux. J'ai vu des centaines de moutons gardés par deux jeunes bergers, qui paisaient tranquillement un champ déjà dénué, à côté de beaux blés verts qu'ils ne touchaient pas.

Les maisons ne sont pas dispersées ou échelonnées, dans la campagne, le long des routes, comme chez nous; elles sont groupées en village, autour de la petite église, au modeste clocher et aux fenêtres très rares.

Beaucoup de paysans et de paysannes que je vois travailler dans les champs me paraissent nus-pieds; aux gares et sur les chemins les gens du peuple n'ont pas de souliers de cuir, mais des espèces de pantoufles ou escarpins, liés aux pieds comme des sandales et consistant surtout en une semelle de plusieurs doubles d'une ou plusieurs étoffes quelconque.

Dans cette partie du nord de l'Espagne que nous traversons, la population paraît saine et vigoureuse et ne paraît pas malheureuse de sa simplicité de vie.

A part S. Sébastien, qui est une ville opulente par ses belles villas, et qui compte 38,000 habitants, les villes les plus remarquables sur notre route avant Burgos, sont Tolosa, ville industrielle de 9,000 habitants, Victoria qui compte 24,000 habitants, Victoria paraît une cité florissante bien bâtie à l'air aisée et qui a entrepris de se construire une

très belle cathédrale. Un de ses habitants me dit que cette cathédrale égalera celle de Burgos, mais je n'en crois maintenant à peu près rien.

Car je suis arrêté à Burgos pour quelques heures, afin d'y voir la merveille de sa fameuse cathédrale, dont M. René Bazin a si bien parlé dans "Terre d'Espagne".

Le temps manque pour en faire la description et signaler les richesses d'art si variées, presque innombrables qu'elle renferme. C'est une oeuvre étonnante, où l'on passe d'admiration en admiration, et qui donne une idée grandiose et de la richesse de l'Espagne d'autrefois comme de la haute inspiration et du talent de ses artistes. Cette merveille remonte à l'époque de S. Ferdinand.

Il est dix heures et demie du soir, lorsque nous quittons Burgos, pour Madrid, où nous arrivons vers 7 heures. La nuit est plutôt fraîche et la journée n'a pas été chaude. Burgos est à 2,500 pieds au-dessus de la mer et l'hiver y est assez froid pour nécessiter de chauffer la cathédrale, où les chanoines et bénéficiers viennent chaque jour réciter l'office.

Vers les cinq heures nous ouvrons les yeux pour voir la désolation de la campagne la plus pauvre d'Espagne. Une terre de roches dénudées où l'on ne voit pas un arbre, presque pas de culture; des huttes de pierres adossées aux rochers tiennent bien la maison pour abriter les rares habitants et les pasteurs. On a commis la grande faute de déboiser complètement ces hauteurs, où les forêts pouvaient conserver un peu de fraîcheur et de fécondité.

Voici, à une heure encore de Madrid, le grand monastère-château de l'Escorial, une des merveilles du monde. Nous espérons y revenir. La campagne environnante est encore pauvre, mais pas aussi aride que celle que nous venons de traverser.

Enfin sur notre gauche nous apercevons les hauteurs de Madrid, que signale, surtout du côté nord où nous arrivons, le palais royal, monument de pierre blanche fort beau et d'air vraiment majestueux.

Il y a un guidé à la gare pour recevoir les congressistes; il y en avait un aussi à la gare d'Irun. Comme ma chambre est retenu d'avance chez M. l'abbé Sicart. Plaza de la Villa, à côté de l'Hôtel de ville et de la tour où François I fut retenu prisonnier de Charles Quint, je n'ai qu'à donner l'adresse au cocher et à me laisser conduire au pas par une belle et large montée, qui laisse le temps d'examiner le palais royal que l'on a en vue.

J. A. D'amours, ptre.

FEUX TERRIBLES

DES CENTAINES DE PERTES DE VIE

Les feux de forêt qui ont sévi dans le district de Porcupine, Ontario ont été terribles, et ont causé des centaines de pertes de vie.

Les pertes de vie humaine s'élèvent à plusieurs centaines. Ce sont dans les Mines Domes que les pertes de vie et les dommages ont été les plus considérables.

Les dommages causés à la propriété s'élèvent à un million de dollars.

Durant l'incendie six cents personnes furent forcées de chasser vers le lac Porcupine, et une couple de cent se sont noyées.

A 12.30 heures de l'après-midi le feu faisait rage aux Standard Mines.

Les rues de Porcupine sud sont

remplies de cadavres de bestiaux et de plusieurs êtres humains.

On sait maintenant que sur les 300 employés de la mine Dome, quelques-uns seulement échappèrent à la mort.

Pour ajouter à l'horreur de la situation des centaines de chevaux bestiaux et chiens s'élançèrent dans les rues, mugissant.

Des cadavres de ces animaux ont trouvés sur les rues, entremêlés avec les cadavres humains.

On a signalé plusieurs actes d'héroïsme, chez les personnes qui se dévouaient pour sauver les camarades, en danger de se faire brûler, au milieu de ces flots de flammes dévastatrices.

N'Oubliez-pas

Notre Seul Journal Français